

A cette même époque il y avait au bourg un fameux ménétrier qu'on appelait le bonhomme Espoir, et cela parce qu'il avait accoutumance de répondre à tous ceux qu'il voyait s'attristant à la ronde

—Allons, faut rire ! si le présent quelquefois est noir, l'avenir est toujours couleur de rose. Confiance donc et bon espoir !

Ajoutez à cela que le violoneux prêchait d'exemple, et qu'en dépit de sa pauvreté il était toujours guilleret comme une aube de printemps. Il gagnait bien quelques pièces blanches par-ci par-là, dans les noces et les assemblées, mais l'argent fuyait entre ses doigts comme l'eau qu'on puise avec la main dans la rivière. Une petite part suffisait à ses besoins de chaque jour, le reste s'en allait en services rendus à des amis, et le bonhomme avait pour ami tout le monde. Brave père Espoir ! je le vois encore d'ici

C'était un grand vieillard excessivement maigre, quelque peu vouté, toujours frais et propret comme au matin d'un dimanche, il portait la culotte courte, bien entendu, et le long gilet descendant jusqu'au genoux, il avait de la poudre encore et une petite queue qui sautillait perpétuellement sur le collet droit de son habit vert pomme. Quand à sa coiffure, c'était un de ces chapeaux comme on n'en voit plus, relevés en cornes par devant et qui n'en finissaient plus par derrière. Bref, il avait toujours sur les lèvres un petit sourire qui faisait plaisir à voir, dans les yeux un je ne sais quoi de brillant, et son violon sous son bras

Malgré tous les dictons qui couraient sur la Hutte au Diable, jamais il ne passait devant sans y entrer. C'était le grand ami de la mère Jeanne, c'était surtout celui de Nicole. Le bonhomme Espoir s'était affolé de cet enfant là qui, du reste, le lui rendait bien, je vous le jure. C'était même lui qui avait commencé le premier

Un jour que le violoneux faisait danser une noce, il avait tout à coup remarqué non loin de son tonneau un petit déguenillé qui, les yeux tous grands ouverts, la bouche béante, semblait écouter la musique avec une admiration qui tenait de l'extase. Si tôt la contredanse finie le bonhomme avait sauté de sa futaille, afin de s'approcher du gamin. Mais l'enfant s'était enfui à toutes jambes. C'était l'époque où Nicole ne hantait encore que les bois, et n'était, comme je crois vous l'avoir dit déjà, qu'un vrai petit sauvage

Deux ou trois autres fois encore le bonhomme Espoir, tout en jouant du violon, examina l'enfant, qui paraissait décidément s'attacher à ses pas, mais souventes fois encore l'enfant bondit en arrière au moment où le vieillard allait lui mettre la main sur l'épaule, et disparut à toutes jambes. Cet étrange amour de la musique, cette sauvagerie non moins étrange, piquèrent au vif le ménétrier, qui mit en œuvre toute son ardeur et toute sa patience afin d'appriivoiser le jeune vagabond. Il y parvint enfin, mais grâce surtout à son violon. Ce fut en le mettant entre les mains de l'enfant qu'il put le retenir près de lui et obtenir à ses questions quelques réponses. Encore fallut-il que le violoneux donnât l'archet et montrât la manière de s'en servir ! Déjà Nicole avait l'instrument à l'épaule, c'était quasiment comme une première leçon

Bien d'autres s'ensuivirent, allez ! Dès le lendemain matin, Nicole était venu frapper de lui-même à la porte du violoneux, et à peine se fut-elle entr'ouverte, qu'il sautait déjà sur le violon.

—Tu devrais me dire bonjour, au moins, dit en riant le bonhomme Espoir.

—Bonjour ! répéta vivement Nicole, et il prit l'archet.

—Ah ça ! mais

Le gamin eut un de ses gestes les plus gentils, une de ses mines les plus fiennes, et toute cette singerie-là disait bien clairement

—Montrez-moi donc à violoner comme vous ?

—Tu veux donc être ménétrier, mon petit gars

—Je le veux

Le bonhomme Espoir se prêta de bonne grâce à cette fantaisie. L'élève, d'ailleurs, lui plaisait beaucoup, et, de sa part, il n'était pas fâché de faire une fois en sa vie le pro-

fesseur, car tout simple ménétrier qu'il était, le violoneux se considérait comme un grand musicien

A ces derniers mots, le père Mathurin interrompit son récit.

La bouteille qui circulait à la ronde, arriva précisément devant le vieux conteur, qui but une large rasade, à la façon antique, pour se rafraîchir la mémoire. Puis ayant fait claquer ses lèvres, il continua

Pour lors, mes enfants, voilà donc le bonhomme Espoir et le petit Nicole en grande amitié.

La mère Jeanne tout naturellement s'en ressentit. Le vieux ménétrier venait presque tous les jours maintenant à la hutte. Que voulez-vous ? il était tout seul au monde, ce pauvre vieux, il se sentait tout regaillardé désormais d'avoir une famille

Sans cesse on le rencontrait avec Nicole dans les bois, au bord du ruisseau, parmi les roches. On les voyait assis l'un à côté de l'autre, l'enfant s'essayant sur le violon, le vieillard donnant des conseils, parfois saisissant l'instrument afin de montrer à l'apprenti comment il fallait s'y prendre.

Et c'était merveille de voir avec quelle religieuse attention le petit Nicole écoutait, avec quelle volonté de bien faire il manœuvrait le violon. Si on l'eut laissé libre, je crois qu'il aurait travaillé tout le jour durant, aussi quels progrès mes enfants ! ça tenait du prodige

Il advint même qu'un jour d'assemblée le bonhomme Espoir se trouvant tout à coup malade, et comme la jeunesse se désespérait déjà, de ne pouvoir danser, voilà le petit Nicole qui arrive avec le violon, qui grimpe sur la futaille et qui se met à vous jouer une musique ! On aurait dit que le diable tenait l'archet. Tout gambadait, tout sautait sous la feuillée, voire même les vieux et les vieilles, qui retrouvaient leurs jambes de quinze ans. Après plus de quarante ans, l'eau m'en vient encore à la bouche, et j'en ai comme des fourmis dans les jambes. Tant et si bien qu'il fut un moment question de porter en triomphe le petit violoneux. Mais il y en eut d'aucuns qui s'opposèrent à la chose, prétendant qu'il n'était pas naturel qu'un chrétien put violoner de la sorte, et qu'assurément il y avait de la sorcellerie là dessous.

Ce jour là, néanmoins, le succès du petit Nicole fut tel, que jamais aucun ménétrier n'en ait obtenu de semblable, pas même le bonhomme Espoir, qui cependant était un fier violoneux

Mais n'allez pas vous figurer que le vieillard s'en montra jaloux ! Bien au contraire, il en fut enchanté et redoubla ce bon vouloir envers l'élève qui lui faisait tant d'honneur.

Quelques années encore s'écoulèrent ainsi, les choses allant du même train. La mère Jeanne commençait à ne plus guère gronder Nicole, il n'aimait que le travail du violon. Eh bien ! soit, il serait ménétrier, il aurait la survivance du bonhomme Espoir, et déjà, en attendant, il l'aiderait ! C'était lui maintenant qui d'une main portait la boîte noire, qui de l'autre soutenait le bonhomme durant les courses lointaines, et l'aidait à monter sur la futaille comme à en redescendre, c'était lui encore qui accordait l'instrument qui faisait la recette, parfois même, vers le milieu ou vers la fin de la soirée, lorsque la fatigue commençait à venir au vieillard, le petit Nicole à son tour jouait une contre danse, et celle là c'était toujours la meilleure. On la saluait avec de grands cris joyeux. on s'en donnait à tire larigot ! ... un vrai soldat ! C'était le mot surtout de ceux qui n'aimaient point le petit Nicole, et qui prétendaient que ce musicien du diable finirait assurément par nous porter malheur. D'autres prenaient avec acharnement sa défense, j'étais de ceux-là. Des disputes s'ensuivirent et il y eut une grande division. Bref, les opposants allèrent quérir un autre ménétrier qu'on nommait le gros Bastien, et pour faire pièce au petit violoneux, ils l'installèrent méchamment dans le village, qui désormais se trouva partagé en deux par la musique, ni plus ni moins qu'il l'est par la rivière

Le bonhomme Espoir ne s'en formalisa nullement. De